

FICHE SPECTACLE BARTLEBY

UNE HISTOIRE DE WALL STREET



© Cédric Vincensini

THÉÂTRE ET MARIONNETTES - DÈS 11 ANS- Durée 1h

Gilles Debenat et Maud Gérard

D'après la nouvelle de
Herman Melville

Adaptation, mise en scène et
interprétation
Denis Athimon, Julien Mellano

Création et interprétation musicale
Francois Athimon ou Gregaldur
(en alternance)

Création lumière et construction du castelet
Alexandre Musset

Construction des marionnettes

Production
Bob Théâtre

Coproduction
Théâtre des Marionnettes de Genève (Suisse),
Scène Nationale de Sénart à Combs la Ville,
Pôle Sud à Chartres de Bretagne, Lilloco à
Rennes, Bob Théâtre à Rennes. Le Bob Théâtre
est conventionné par le Ministère de la Culture
et de la Communication – DRAC de Bretagne.
Il bénéficie du soutien du Conseil Régional de
Bretagne, du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine,
et de la Ville de Rennes.

SOMMAIRE

(QU'EST-CE QU'IL Y A DANS CETTE FICHE SPECTACLE... ?)

Le spectacle	P.3
Texte de présentation du spectacle	
La nouvelle d'Herman Melville, <i>Bartleby, the Scrivener, A Wall Street History</i> (de 1853)	P3
La compagnie du Bob Théâtre	P4
Présentation du Bob Théâtre	
L'équipe artistique du spectacle <i>Bartleby</i>	
Prolongements autour du spectacle	P.7
1/ L'art de la marionnette et objet animé	P7
2/ « Je préférerais ne pas » : une forme de résistance?	P9
3/ Les notions de pouvoir et d'absurde	P12
4/ Double lecture : entre fiction et réalité	P13
On récapitule !	P.14
Pour ceux qui ont peu de temps ... quelques pistes pour travailler le spectacle rapidement avant ou après votre venue.	
Pour aller plus loin	P.15
Une liste de liens et de références, pour ceux qui ont envie de creuser certains sujets.	
Annexe	P.16

LE SPECTACLE

Bartleby ou la résistance troublante d'un petit employé de bureau.

Dans un cabinet new-yorkais au 19ème siècle, un homme de loi de Wall Street, qui est aussi le narrateur de cette histoire, engage un copiste dénommé Bartleby. D'abord sérieux, ce dernier refuse ensuite d'accomplir ses tâches en déclarant : "Je préférerais ne pas". Cette formule constitue alors son unique réponse à toute demande ou suggestion et marque le début de l'enrayement d'un système.

Les artistes irrévérencieux du Bob Théâtre allient ici jeu d'acteur, marionnettes à gaine et philosophie. La compagnie joue sur les glissements entre l'histoire qui se trame dans la fenêtre du castelet et celle qui prend place sur la scène. Mais qui est vraiment Bartleby ? Un héros de la désobéissance civile ou une âme en perdition ?

LA NOUVELLE D'HERMAN MELVILLE, *BARTLEBY, THE SCRIVENER, A WALL STREET HISTORY* (1853)

Herman Melville est né le 1er août 1819 à New York. Sa vie, comme son œuvre, est marquée par l'océan. Issu d'une famille aisée, son père meurt en 1832, laissant le jeune Herman dans une situation financière désastreuse. Plutôt que de devenir instituteur, il préfère s'enrôler à vingt-trois ans dans l'équipage d'une baleinière des mers du Sud. Il séjourne aux îles Marquises puis rentre aux États-Unis où, inspiré par ses voyages, il commence à écrire des romans et des poèmes. Il connaît son plus grand succès avec *Moby Dick*, qu'il dédit à son ami Nathaniel Hawthorne. Le romancier, devenu inspecteur des douanes, malgré la maladie qui le rend presque aveugle, n'abandonnera jamais son double rêve : la mer et la littérature.

Bartleby the Scrivener est certainement la plus célèbre œuvre d'Herman Melville. Elle est parue une première fois en 1853 dans le Putnam's Monthly Magazine et reprise en 1856 dans le recueil Contes de la véranda. Elle a été publiée en français sous de nombreux titres différents : *Bartleby l'écrivain*, *Bartleby le scribe*, *Bartleby : une histoire de Wall Street*. Bartleby est une œuvre éminemment atypique, qui a marqué au XXe siècle les écrivains de l'absurde, entre autres. Considéré aujourd'hui comme l'une des figures majeures de la littérature américaine, Melville finit pourtant sa vie comme inspecteur des douanes, son œuvre ne rencontrant plus la faveur du public. Il meurt dans l'indifférence générale le 28 septembre 1891 à New-York.

LA COMPAGNIE BOB THÉÂTRE

Le Bob Théâtre est une compagnie rennaise créée en 1998 par Denis Athimon. Soutenu, couvé et en résidence depuis ses débuts au théâtre Lillico, le Bob Théâtre produit des spectacles davantage destinés au jeune public.

Le Bob Théâtre s'applique à développer une vision personnelle de l'échange avec le jeune public en cherchant plus à poser des questions qu'à y répondre, en se jouant des doubles lectures que provoquent les regards de l'enfant et de l'adulte. La compagnie se place dans un discours artistique et non pas pédagogique. Ses différentes collaborations font naviguer le Bob Théâtre entre le théâtre d'objet, le théâtre et la danse, sans jamais se départir d'une certaine dérision qui scelle les bases de la compagnie.

En 2012, avec Christelle Hunot, le Bob Théâtre décide de créer, en son sein, la Bobine, qui produit des spectacles pour le tout jeune public.

Le Bob théâtre est conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC de Bretagne. Il bénéficie du soutien de la Région Bretagne, du Département d'Ille-et-Vilaine et de la Ville de Rennes. Il est membre d'ANCRE, d'ASSITEJ et de THEMMAA.

Pour en savoir plus sur la Cie Bob Théâtre :

Site internet de la Cie Bob Théâtre <http://www.bob-theatre.com/>

Venez découvrir au Grand Bleu du 15 au 26 Mars 2016 l'exposition « plat-stick » du Bob Théâtre, « *Objets d'mots* » confectionnée et réalisée par Denis Athimon, Bertrand Bouessay et Alexandre Musset.

Plus d'information sur le site du Grand Bleu <http://www.legrandbleu.com/saison-1516/programmation/les-de-la-saison/objets-dmots/>

Voir aussi, l'article de blog du Grand Bleu : <http://www.legrandbleu.com/le-blog/cest-quoi-cette-grosse-boite-dans-le-hall/>

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE DU SPECTACLE *BARTLEBY*

Denis Athimon, Adaptation, mise en scène et interprétation

Après un parcours atypique, fait de géographie, de musique, de plomberie, de régie plateau, de régie lumière, de Théâtre Lillico, Denis Athimon crée le Bob Théâtre en 1998 avec son premier spectacle "Du balai". En parallèle, il rencontre le Bouffou Théâtre pour qui il fera les lumières de "*Scapin à la fortune du pot*" puis il finira sur le plateau aux côtés de Serge Boulier ainsi que dans sa superproduction de rue "*Les coureurs ont du cœur*". Denis Athimon est metteur en scène, auteur, interprète, bricoleur de la plupart des spectacles qu'il crée. Il a aussi mis en scène ou fait de la direction d'acteurs. Il apprécie les collaborations et n'hésite pas à plonger dans d'autres univers que le sien. Il aime le décalage, la dérision, les double sens, la précision d'une mise en scène. Denis Athimon est auteur, interprète et metteur en scène de toutes les propositions du Bob Théâtre : *Du Balai*, *Hans et Greutel*, *Nosferatu* (avec Julien Mellano), *Démiurges* (avec Julien Mellano), *Princesse K*, *Peau d'Arbre* (avec Christine Le Berre), *Objets d'mots* (avec Bertrand Bouessay et Alexandre Musset, exposé au Grand Bleu jusqu'au 26 mars 2016), *Bartleby une histoire de Wall Street* (avec Julien Mellano). Il a aussi co-mis en scène avec Christelle Hunot la proposition de LA BOBINE, *Sous les Yeux de mon Père*.

Julien Mellano, Adaptation, mise en scène et interprétation

Metteur-en-scène et interprète, Julien Mellano conçoit des spectacles qui mélangent les genres artistiques. Son intérêt pour les jeux de langage, les expériences sonores, l'incarnation de personnages et le soin qu'il accorde à la fabrication des images donnent lieu à des formes théâtrales transversales, marquées par un goût prononcé pour le détail, le détournement, le monstre, la métamorphose, les jeux de simulacre et l'absurde. Il intègre en 1999 le Bouffou Théâtre, pour une reprise de rôle dans le spectacle *Bynocchio de Mergerac*, puis participera à la création de *Vache à Plumes*. En 2002, il fonde le collectif Aïe aïe aïe et crée son premier spectacle solo, *Mon Oeil*. Puis suivront sous le nom de ce même collectif les créations : *Hippotheatron*, et *Beastie Queen**, *Gargantua* (présenté au Grand Bleu pendant la saison 2010-2011) et *Ma Biche et Mon Lapin** (*co-écrit avec Charlotte Blin). Julien Mellano a co-écrit, co-mis en scène et co-interprété les spectacles du Bob Théâtre, *Nosferatu*, *Démiurges* et *Bartleby, une histoire de Wall Street*, avec Denis Athimon.

François Athimon, musique originale (en alternance)

Guitariste, bassiste, batteur et officiant également aux claviers, François Athimon est un musicien autodidacte professionnel depuis plus de 15 ans. Il est notamment compositeur et guitariste du groupe Ministère Magouille (Rennes), qui depuis sa création en 1997 joue plus d'une centaine de dates par an, proposant un rock « à dérision incontrôlée ». Il est aussi guitariste du groupe de chanson rock Babette Largo (Nantes), dont un album est sorti en 2014. En 2009, la Cie Bob Théâtre lui demande de faire la mise en son du spectacle *Princesse K*. En 2010 et 2012, le même Bob Théâtre lui confie la composition des bandes originales des spectacles *Peau d'arbre*, en collaboration avec la compagnie Hop ! Hop ! Hop !, et *Fin de série*. François Athimon a créé la musiques des spectacles *Bartleby une histoire de Wall Street* (en alternance avec Gregaldur), et pour la Bobine celles de *Petite Mélodie pour Corps Cassé et Petite Mélodie pour Blanche*.

Gregaldur, musique originale (en alternance)

Musicien protéiforme, il s'inspire à la fois du punk et de la toy-musique (musique créée à partir de jouets). Il a près de 450 concerts à son actif en France et à l'étranger. Entre SMAC, festivals et autres lieux plus alternatifs, rien ne lui fait peur! Il partage l'affiche de divers artistes internationaux (Coco Rosie, Jason Forrest, Jad Fair, etc.) ou français (Philippe Katerine, Gablé, Papier Tigre, La Terre Tremble). Durant l'année 2014 et 2015 il est musicien/comédien pour la pièce de théâtre *Moi, canard* (Le joli-collectif, Hédé), de Ramona Badescu, mise en scène Enora Boelle, avec Abigail Green. De 2010 et 2014 il tourne en France, en Belgique et en Italie avec *Chapi Chapo et les petites musiques de pluie* (l'Armada Productions). En 2013 il est comédien dans le long métrage *Artemis, coeur d'artichaud*, d'Hubert Viel. Il crée récemment un projet de performance artistique avec Olivier Gonnet, *Schkroot lala* avec des représentations en France et Belgique aux côtés de Radikal Satan (Argentine), Pierre Berthet (Belgique), le Club des Chats et la compagnie Gablé, Electric.

Alexandre Musset, Création lumière

Alexandre Musset, sur les conseils d'Antoine Jamet alors régisseur du Théâtre Lillico à Rennes, arrive au festival Marmaille en 2001 en tant que bénévole en technique. Quinze jours plus tard, il part pour sa première tournée avec le Bob théâtre. Régisseur de premier ordre, il a assuré la régie générale et la création lumière de la majorité des spectacles de la compagnie. Egalement concepteur de structures et d'accessoires, Alexandre collabore aussi avec les compagnies Hop ! Hop ! Hop !, Niclounivis ou encore le Fomenteur.

Gilles Debenat, construction des marionnettes

Gilles Debenat est co-directeur artistique de la compagnie Drolatic Industry, basée à Redon (35). Diplômé de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette en juin 2002, il a également suivi des études d'arts plastiques aux Beaux-Arts d'Angoulême (DNAP Bandes dessinées). Il fonde en 2002 la compagnie Drolatic Industry, et travaille aussi avec diverses compagnies de marionnette et de théâtre en tant qu'interprète ou metteur en scène : la cie Pseudonymo à Reims, Anima Théâtre à Marseille, Les Zonzons à Lyon, le Taiyuan Puppet Theater à Taipei.

Maud Gérard, construction des marionnettes

Maud Gérard est co-directrice artistique de la compagnie Drolatic Industry, basée à Redon (35). Diplômée de l'Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette en juin 2002, elle suit également la formation d'Alain Recoing, Théâtre aux Mains Nues. Elle fonde en 2002 la compagnie Drolatic Industry et participe à l'ensemble de ses créations. Marionnettiste dans l'opéra « Les Tréteaux de Maître Pierre », marionnettes de Jean Pierre Lescot, mise en scène de Jacques Falguières, direction musicale de Laurence Equilbey, en 2003, elle fabrique les marionnettes pour *Woyzeck-Machina Amorata*, de la compagnie Axe Théâtre en 2004. Elle est également interprète au Théâtre de L'Echappée de Laval 2006 et comédienne dans la dernière création *Arsène et Coquelicot*, de la Cie Lyonnaise en scène en 2010.

PROLONGEMENTS AUTOUR DU SPECTACLE BARTLEBY

Les pistes et prolongements évoqués dans cette fiche sont loin d'être exhaustifs. Ces pistes peuvent vous aider à avoir une meilleure appréhension du spectacle en amont de votre venue et vous donner des idées pour préparer au mieux votre groupe à la réception du spectacle. Certaines d'entre elles peuvent aussi être travaillées comme un prolongement.

1/ L'art de la marionnette et de l'objet animé

Le marionnettiste, avec le spectacle vivant contemporain, est un personnage à part entière, il joue dans le même espace dramatique que les marionnettes. Parfois endossant l'image d'un double, parfois se chargeant d'un rôle autonome, parfois apparaissant simplement comme un accompagnateur, un regard, un témoin...

Le Bob Théâtre, depuis ses débuts, a exploré divers champs du théâtre d'objet et de la manipulation en restant à distance de la marionnette, par respect et par prudence. Mais à la relecture de *Bartleby* une évidence s'est imposée ; ils utiliseront la marionnette à gaine et le jeu d'acteur.

A/ Appréhender les différentes formes et techniques de marionnettes

La technique de la marionnette à gaine est une des plus traditionnelles. C'est la marionnette que l'on enfle sur la main. La marionnette à gaine est animée par le bas. Elle se compose de deux parties essentielles : la tête et la gaine. Traditionnellement, le marionnettiste était dissimulé derrière un castelet. Cette technique est souvent réutilisée et revisitée dans des spectacles plus contemporains et demande une grande maîtrise et souplesse de la part des marionnettistes.

Proposition : Etudier les différentes formes de techniques de marionnettes

Qu'elles soient traditionnelles ou contemporaines vous trouverez toutes les informations nécessaires à cette exercice sur:

- Le site ressource de référence PAM (Portail des arts de la marionnette): <http://www.artsdelamarionnette.eu/app/photopro.sk/marionnettes/>
- Le site du Grand Bleu, en téléchargement libre, la Fiche Pédagogique sur les Arts de la Marionnette <http://www.legrandbleu.com/avec-vous/ressources-pedagogiques/dossiers-pedagogiques/>

Montrer des images de marionnettes (différentes formes) : après recherche, les qualifier, les nommer : marionnettes à gaines, à fils, à tige, marottes, à prise directe ou marionnettes à contrôle, d'ombre et objet animé.

S'interroger : comment les manipule-t-on ? Lesquelles sont plus réalistes ? Où se place le manipulateur ? Est-il caché ou visible ?...

Rapporter en classe des marionnettes de types différents et les faire essayer aux élèves.

B/ Fabriquer une marionnette ou un objet animé

Proposition : Créer sa propre marionnette

- Faire fabriquer une marionnette aux élèves ou créer un objet animé : demander aux élèves de rapporter un ou plusieurs objets (dont ils peuvent se séparer!). Fournir une grande quantité de petit matériel de récupération : coton-tige, fil de fer, coton, feutrine, trombones..., pistolet à colle, petits yeux qui bougent.
- Les élèves fabriquent leur personnage-objet. Il n'y a pas forcément besoin de faire une bouche, un nez, des oreilles mais nécessite des yeux, à minima, pour humaniser l'objet. Les yeux étant ce qui crée le caractère vivant.
- Laisser libre-court à l'imagination des élèves mais attention : prévoir une zone de préhension de l'objet (il doit rester facilement manipulable!).
- Lui créer une voix : à travailler avec les élèves (en rapport avec caractéristiques morales du personnage : autoritaire, timide...).

On peut adapter l'exercice à l'univers du spectacle. Par exemple, lire les portraits des personnages de la nouvelle de *Bartleby* (Annexe 1) et chercher à créer une marionnette/ un objet qui représente bien le caractère et le physique du personnage décrit. Se servir des indices des textes pour créer une saynète avec les 3 personnages (rédaction et mise en scène).

C/ Manipuler une marionnette / un objet

Quelques règles de la manipulation (objet ou marionnette) :

- 1) Le **manipulateur regarde toujours sa marionnette, surtout s'il est visible** (fait corps avec sa marionnette) : il ne regarde jamais le public car il n'existe pas (convention théâtrale).
- 2) Le **manipulateur est invisible** (convention théâtrale) : s'il est visible, il est donc habillé en noir ou foncé (il doit être le moins visible possible : gants noirs pour manipuler)
- 3) Le personnage (objet/ marionnette) **qui parle bouge** et celui qui ne parle pas est statique
- 4) Un personnage qui est vivant **respire** (mouvement du corps : inspiration, expiration)
- 5) Les personnages ne **parlent pas en même temps**
- 6) Lorsqu'un personnage parle, les autres **se tournent vers lui**, le regardent.

1) **Pour montrer la méthode de préhension de l'objet** : mettre des objets fabriqués par les élèves sur une table (objets de différentes tailles, formes) et demander aux élèves d'en saisir un et de le tenir le plus aisément possible pour pouvoir le manipuler, mais sans que la main couvre complètement l'objet (visibilité) : trouver la meilleur préhension de l'objet.

2) **Pour évaluer le regard du manipulateur sur son objet** : faire se présenter la marionnette, faire se déplacer l'objet de façon originale (sauter, voler...), rencontre de deux objets sans parler.

3) **Pour évaluer le déplacement du manipulateur** : la marionnette se déplace sur tout l'espace scénique et découvre un nouvel espace (jardin...).

4) **Pour évaluer la frontalité de la marionnette** : manipuler la tête de l'objet (que/qui regarde-t-elle ?), faire se rencontrer et se parler les deux objets.

5) **Pour évaluer la voix de la marionnette** : fermer les yeux et essayer de reconnaître la voix de l'enfant, puis idem mais avec voix transformée, avec plusieurs objets manipulés, essayer de différencier la voix de chaque objet les yeux fermés.

6) **Pour évaluer l'expression des sentiments de l'objet** : trouver comment exprimer la joie, la peur, la colère, la douleur... (Travail de la voix, des mouvements de l'objet car pas d'expression du visage!).

7) **Exercice de la chaise** : animer l'objet/ la marionnette, lui donner une démarche, une identité (Voir atelier de Michel Laubu en milieu scolaire

<http://www.filmsdocumentaires.com/films/1759-michel-laubu>)

Faire la même chose avec un autre objet : un verre, une écharpe...

8) **Exercice du drap blanc** : en cercle, faire passer le drap de mains en mains, à chaque élève, lui donner une utilité, mimer ce qu'il représente (tout est possible sauf d'être un drap) : un enfant que l'on berce, un coton-tige, une guitare... Faire tourner deux fois le drap dans le cercle et trouver toujours une utilité différente. Par cet exercice, on travaille l'imagination.

9) **Détourner les objets** : disposer par terre une grande quantité d'objets, tous différents (et pas trop petits) : réveil, louche, marmite, paire de lunettes, ramasse-poussière... (Souvent des vieux objets qui semblent n'avoir plus de vie devant eux, objet de récupération...). Les élèves marchent avec calme, se promènent entre les objets (possibilité de mettre de la musique). Au top, ils se saisissent d'un objet au sol, puis ils miment une action avec l'objet dont la fonction est détournée (une louche devient un micro...). Répéter la déambulation, prendre d'autres objets et leur donner une autre fonction.

2/ « Je préférerais ne pas » : une forme de résistance?

Bartleby est un étrange personnage qui travaille derrière un paravent. Il ne bouge pas, ne parle pas et n'existe qu'à travers son pas trainant. Il agace le notaire. Un jour, ce dernier demande à ses employés de collationner les copies. Bartleby répond « I would prefer not to » expression traduite en français par « je ne préférerais pas » ou « je ne préférerais pas » ou encore « j'aimerais mieux pas ». Le notaire insiste mais Bartleby répond toujours « I would prefer not to ». A part copier, il se refuse à toute autre action, même de sortir de l'étude où il dort.

Cette réponse de Bartleby peut être envisagée de différentes manières.

Proposition : Travail autour de la phrase « I would prefer not to » de Bartleby

- « *I Would prefer not to* » : faire traduire en français par les élèves la sentence de Bartleby. Oralement : Que rajoute-t-on ensuite (« *je préférerais ne pas... quoi ?* ») ? Qu'est-ce qu'on préférerait ne pas faire ? Dans quelle situation peut-on être amené à dire cela ? Faire remarquer que la phrase commence par « *I would prefer* » (phrase affirmative) et se termine par « *not to* » (forme négative) mais incomplète.

Comme le dit Philippe Jaworski*, « *Bartleby, c'est le merveilleux mystère d'une parole qui dit en même temps presque oui et presque non. Bartleby est presque immobile, presque silencieux, presque inutile, presque mort, presque incompréhensible.* »

(*) Professeur émérite de littérature américaine à l'université Paris-Diderot; éditeur des œuvres de Herman Melville et F. Scott Fitzgerald à la bibliothèque de la Pléiade.

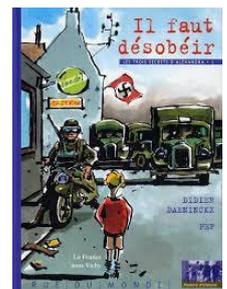
- Demander aux élèves de créer des saynètes dans lesquelles un employé prononce « *Je préférerais ne pas* » et mettre face à lui différents personnages qui réagissent différemment : le patron, le collègue, le client... Lister les différentes réactions possibles. Trouver différentes situations pour lesquelles l'employé pourrait dire cela. Faire écrire/jouer le monologue de l'employé (pour quelle raison « préfère-t-il ne pas » ? travailler sur les sentiments...).

Après le spectacle :

- Revenir sur les différents moyens utilisés par le notaire pour obliger Bartleby à faire son travail : de la douce insistance à la résolution de ne plus rien lui demander. Que pensez-vous de cette réaction ?
- Pourquoi Bartleby « préfère-t-il ne pas » ? Tentative d'explication : forme de résistance contre l'ordre établi ou simple résignation, acceptation tranquille de son sort ? Bartleby est-il un résistant ou un fou ?

Cf. M. Imbert dans « *Loi, foi, folie, Bartleby et Billy Budd d'Herman Melville* » : « Bartleby n'est pas un réfractaire qui prônerait la désobéissance civile comme Thoreau. Il dit "non" avec nonchalance, presque sans y croire (...). Ce qui pointe au fil de ce négativisme dévastateur, c'est peut-être confusément le droit de préférence du non-être, le droit de saisie exercé par la mort, la grande niveleuse qui réclame son dû et qui, de tout temps, a été la version noire de la justice. »

- Mettre en évidence la spirale tragique dans laquelle il s'enlise, il ne préférerait pas de multiple choses : « collationner », répondre aux questions de son employeur, rentrer chez lui, s'alimenter, bouger, parler.
- Engager le débat : Doit-on toujours tout accepter ? A qui doit-on obéir ? Quelle limite doit-on mettre à l'obéissance ? Et à la révolte ? Réflexion sur le devoir de désobéissance.
- Étudier ces personnages qui ont dit non, qui se sont dressés contre l'ordre établi : « *Antigone* » d'Anouilh (extrait ci-dessous, à replacer dans son contexte), « *Il faut désobéir* » de Pef et Daeninckx, « *L'agneau qui ne voulait pas être un mouton* » de Zad et Didier Jean, « *Rhinocéros* » de Ionesco (à travers Bérenger, le résistant), le mythe de Prométhée...



Autres prolongements possibles :

- **Bartleby et Antigone : quelles différences et similitudes**

Après le spectacle, lire l'extrait (ci-dessous) d'Antigone et le mettre en perspective avec le spectacle. Le personnage de Bartleby a-t-il la même attitude qu'Antigone ? Quelles sont les différences et les similitudes ? Etes-vous d'accord avec la dernière réplique de Créon ?

Extrait d'« Antigone » d'Anouilh

CREON, *sourdement* : Eh bien, oui, j'ai peur d'être obligé de te faire tuer si tu t'obstines. Et je ne le voudrais pas.

ANTIGONE. Moi, je ne suis pas obligée de faire ce que je ne voudrais pas ! Vous n'auriez pas voulu non plus, peut-être, refuser une tombe à mon frère ? Dites-le donc, que vous ne l'auriez pas voulu ?

CREON. Je te l'ai dit.

ANTIGONE. Et vous l'avez fait tout de même. Et maintenant, vous allez me faire tuer sans le vouloir. Et c'est cela, être roi !

CREON. Oui, c'est cela !

ANTIGONE. Pauvre Créon ! Avec mes ongles cassés et pleins de terre et les bleus que tes gardes m'ont faits aux bras, avec ma peur qui me tord le ventre, moi je suis reine.

CREON. Alors, aie pitié de moi, vis. Le cadavre de ton frère qui pourrit sous mes fenêtres, c'est assez payé pour que l'ordre règne dans Thèbes. Mon fils t'aime. Ne m'oblige pas à payer avec toi encore. J'ai assez payé.

ANTIGONE. Non. Vous avez dit « oui ». Vous ne vous arrêterez jamais de payer maintenant !

CREON, *la secoue soudain, hors de lui* : Mais, bon Dieu ! Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote ! J'ai bien essayé de te comprendre, moi. Il faut pourtant qu'il y en ait qui disent oui. Il faut pourtant qu'il y en ait qui mènent la barque. Cela prend l'eau de toutes parts, c'est plein de crimes, de bêtises, de misère... Et le gouvernail est là qui ballotte. L'équipage ne veut plus rien faire, il ne pense qu'à piller la cale [...] Et le mât craque et le vent siffle, et les voiles vont se déchirer [...] Crois - tu, alors, qu'on a le temps de faire le raffiné, de savoir s'il faut dire « oui » ou « non », de se demander s'il ne faudra pas payer trop cher un jour et si on pourra encore être un homme après ? On prend le bout de bois, on redresse devant la montagne d'eau, on gueule un ordre et on tire dans le tas, sur le premier qui s'avance. Dans le tas ! Cela n'a pas de nom. [...] C'était peut-être celui qui t'avait donné du feu la veille. Il n'a plus de nom. Et toi non plus, tu n'as plus de nom, cramponné à la barre. Il n'y a plus que le bateau qui ait un nom et la tempête. Est-ce que tu comprends cela ?

ANTIGONE, *secoue la tête* : Je ne veux pas comprendre. C'est bon pour vous. Moi je suis là pour autre chose que pour comprendre, je suis là pour vous dire non et pour mourir.

CREON : C'est facile de dire non !

ANTIGONE : Pas toujours.

CREON : Pour dire oui, il faut suer et retrousser ses manches, empoigner la vie à pleines mains et s'en mettre jusqu'aux coudes. C'est facile de dire non même si on doit mourir. Il n'y a qu'à ne pas bouger et attendre. Attendre pour vivre, attendre même pour qu'on vous tue. C'est trop lâche.

Antigone, Anouilh (Ed de la Table Ronde, 1944)

- Une œuvre mystérieuse aux multiples réponses

Le récit de Melville fut analysé à de nombreuses reprises par divers penseurs, critiques littéraires et philosophes : Deleuze, Agamben, Derrida ou encore Bataille. Malgré ces nombreuses tentatives d'élucidation, l'œuvre de Melville conserve son caractère mystérieux autour de la fameuse formule « I would prefer not to ».

Dans les différentes analyses qui peuvent ressortir de cette œuvre, certains y ont vu une œuvre résolument politique érigeant Bartleby au rang, soit de **héros de la désobéissance civile**, soit de **figure de l'échec absolu**.

- Echanger, débattre avec les élèves sur ces analyses : qu'en pense-t-il ? Pourquoi Bartleby est un héros de la désobéissance ou bien une figure de l'échec ?

3/ Les notions de pouvoir et d'absurde

Dans le spectacle le ton y est vif, rapide, les personnages truculents et agités se répondent du tac au tac. Le notaire fait figure d'autorité, Dindon est un alcoolique notoire et Lagrinche a de sérieux problèmes de digestion... Tous les ingrédients de la comédie, de l'absurde sont au rendez-vous.

Proposition : travailler la notion de pouvoir et d'absurde

La situation et la réaction de Bartleby semblent absurdes car contre la « norme », contre la « logique ». Il peut-être intéressant de travailler la notion d'absurde.

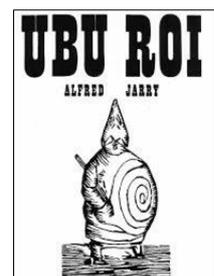
- Choisir un thème pour la création de saynètes. Exemple : « **Liberté et pouvoir** : un représentant du pouvoir a imposé une loi absurde à quelqu'un ou à un peuple. Mais une personne n'a pas respecté cette loi : elle est jugée. Mettez en scène son procès. »
- Débat : qui peut-être détenteur d'un tel pouvoir ? Roi, empereur, parent, professeur, principal... Qu'est-ce qu'une loi absurde ? Mots interdits, actions obligatoires ou interdites, événements proscrits... (lister des idées de lois absurdes au tableau)
- En groupe : rédiger un scénario (quels personnages ? Quelle loi ? Quelle réaction ? Quelle issue du procès ?...)

En lien :



Faire lire « *La loi du Roi Boris* » de Gilles Barraqué (Sa Majesté Boris III, s'ennuie et engage une guerre contre une malheureuse lettre de l'alphabet! L'application pointilleuse de la loi du roi Boris mène vite le royaume au chaos. Mais la résistance s'organise...)

« *Ubu roi* » d'Alfred Jarry, par exemple, le procès des Nobles, Acte III, scène 2, pour définir l'absurde (= « *qui n'a pas de sens, de logique* »), et pour



mettre en évidence le caractère éminemment comique du texte, reposant sur l'absurde de la situation (travailler l'absence d'arguments du tyran par exemple).

4/ Double lecture : entre fiction et réalité

Dans le spectacle *Bartleby*, la frontière entre jeu d'acteur, marionnette, et narration n'est pas clairement marquée. Les interprètes du spectacle adoptent différentes postures tout au long du spectacle ce qui rend la délimitation entre réalité et fiction très floue.

Quelques éléments de scénographie induisant ce flou :

La cie Bob Théâtre explique, dans son dossier pédagogique autour du spectacle, que « *le point de départ est le castelet. Il est partiellement monté, laissant voir l'intérieur et toute la technique nécessaire à la manipulation (marionnettes, crochets, tringles, cordons de rideaux...).* On y devine le bricolage fonctionnel de cet outil castelet. Le castelet permet plusieurs niveaux de jeux, les marionnettes en haut, le jeu d'acteur en bas, avec parfois cette sorte de flou entre les deux... Il permet tout un jeu de rideaux pour masquer ou faire apparaître les personnages et les acteurs, pour évoquer différents espaces : le bureau du notaire, la pièce de ces copistes, l'espace dédié à son nouvel employé juste derrière le paravent... Le castelet peut se déplacer et se déstructurer. On peut par exemple exploser le castelet pour ouvrir l'espace de jeu et, paradoxalement, dessiner l'espace de la prison. Plus on avance dans le récit plus les personnages secondaires s'effacent (les marionnettes disparaissent) pour laisser place à la confrontation de l'avoué et de son employé Bartleby».

Proposition : le jeu scénique

Après le spectacle, discuter avec les élèves autour du jeu scénique : Où s'arrête la réalité et où commence la fiction dans le spectacle ? Que pensent-ils de cette mise en scène ? Quelles émotions a-t-elle provoqué chez eux (justifier) ?

Il est également possible de revenir avec les élèves sur ce jeu scénique en lien avec la compréhension du spectacle : Qui est Bartleby : la marionnette ? L'acteur ? Est-ce le personnage (sa marionnette) qui préfère ne pas (copier les documents) ? Ou bien est-ce celui qui manipule Bartleby qui préfère ne pas (manipuler ce personnage) ?

Que se passerait-il, sur le plateau de théâtre, si l'un des acteurs préfère ne pas jouer ? Et comment réagir si, à la question Pourquoi ?, il répond le plus tranquillement du monde : Ne voyez-vous pas la raison par vous-même ?

ON RÉCAPITULE !

Des idées de choses à faire en classe avant la venue au spectacle

1/ Décrypter le titre du spectacle (*Bartleby une histoire de Wall Street*). Qu'entend-on ? Que comprend-on ? Imaginer de quoi le spectacle va parler, ce qu'on va voir, entendre ? Quel type d'histoires pourrait-on découvrir ?

2/ Bartleby est un étrange personnage qui travaille derrière un paravent. Il ne bouge pas, ne parle pas et n'existe qu'à travers son pas trainant. Il agace le notaire. Un jour, ce dernier demande à ses employés de collationner les copies. Bartleby répond « I would prefer not to » expression traduite en français par « je ne préférerais pas » ou « je ne préférerais pas » ou encore « j'aimerais mieux pas ». Le notaire insiste mais Bartleby répond toujours « I would prefer not to ».

Faire traduire en français par les élèves la sentence de Bartleby. Oralement : Que rajoute-t-on ensuite (« je préférerais ne pas... quoi ? ») ? Qu'est-ce qu'on préférerait ne pas faire ? Dans quelle situation peut-on être amené à dire cela ? Faire remarquer que la phrase commence par « I would prefer » (phrase affirmative) et se termine par « not to » (forme négative) mais incomplète.

Des idées de choses à faire en classe après la venue au spectacle

1/ Mettre des mots sur l'expérience de spectateur. Qu'avons-nous vu (couleurs, formes, objets) ? Qu'avons-nous entendu (sons, musiques, bruitages) ? Qu'avons-nous ressenti (émotions) ? Lister les mots utilisés.

2/ Revenir sur la thématique de la résistance et sur l'expression du refus poli de Bartleby quand il énonce « je ne préférerais pas ». Qu'en ont-ils compris ? Argumenter.

3/ Discuter avec les élèves autour du jeu scénique : Où s'arrête la réalité et où commence la fiction dans le spectacle ? Que pensent-ils de cette mise en scène ? Quelles émotions a-t-elle provoquée chez eux (justifier) ?

Pour aller plus loin :



Montrer extraits du DVD « Marionnette et théâtre d'objets » de Michel Laubu (Cie Le Turak) sur Canopé: extraits très drôles avec marionnettes et objets manipulés par Michel Laubu et par élèves.

Bibliographie

Bartleby le scribe, une histoire de Wall Street, Herman Melville, 1853 / (GF.Flammarion)

Bartleby ou la formule, dans *Critique et clinique*, Gilles Deleuze / (Éditions de minuit)

Bartleby et compagnie, Enrique Vila-Matas, 2000 / (Christian Bourgeois Éditeur)

Tractatus logico-philosophicus, Ludwig Wittgenstein, 1922 / (E.Gallimard)

Liens

Implications philosophiques, Bartleby, Wittgenstein et le perfectionnisme littéraire :

<http://www.implications-philosophiques.org/langage-et-esthetique/implications-du-langage/bartleby-wittgenstein-et-le-perfectionnisme-litteraire-hermeneutique-et-hermetisme-les-limites-du-langage-1/>

La vie des idées : Bartleby, le préféré des philosophes Olivier Chelzen

http://www.laviedesidees.fr/IMG/pdf/20110930_bartleby.pdf

Annexe

Annexe 1 : Portraits des personnages de la nouvelle de Bartleby

Bartleby le scribe Herman Melville

(Traduit de l'américain par P. Leyris, Ed. Gallimard, 1996)

XIXème siècle, le narrateur est un notaire qui a employé deux copistes, Lagrinche et Dindon. Il passe une annonce et embauche Bartleby...

Dindon

Dindon était un anglais trapu et bedonnant qui avait à peu près le même âge que moi, c'est-à-dire qu'il frisait la soixantaine. Le matin, on pouvait prêter à son visage une belle teinte vermeille, mais après la douzième heure méridienne, celle de son déjeuner, il flamboyait comme charbons dans l'âtre de Noël ; et continuait à flamboyer, avec un éclat décroissant il est vrai, jusqu'à six heures du soir environ. (...)

Il ne prenait aucune précaution en trempant sa plume dans son encrier. Toutes les tâches qu'il faisait sur son document, il les y laissait choir après la douzième heure méridienne. (...)

Il faisait [aussi] un vacarme déplaisant avec sa chaise ; renversait son sablier, mettait ses plumes en pièces (...) et les jetait avec une fureur soudaine, se levait et se mettait à envoyer promener ses papiers de-ci de-là avec une inconvenance de manière fort triste à observer chez un homme avancé en âge.

Lagrinche

Lagrinche, qui vient en second sur ma liste, était un jeune homme à favoris au teint plombé, de vingt-cinq ans peut-être et qui, tout compte fait, avait assez la mine d'un pirate. (...) Bien qu'il eût l'esprit mécanicien et fort inventif, Lagrinche ne parvenait jamais à disposer la table à sa convenance. Il plaçait au-dessous des copeaux, des cales de natures diverses, des bouts de carton, allant même jusqu'à tenter de parfaire de manière exquise son ajustement à l'aide de morceaux de buvard pliés.

Mais aucune invention ne s'avérait satisfaisante. (...) Bref, la vérité était que Lagrinche ne savait pas ce qu'il voulait ; ou que, s'il voulait quelque chose, c'était de se débarrasser d'une table de scribe.

Bartleby

À la suite de l'annonce que j'insérai, un jeune homme immobile apparut un matin sur le seuil de mon étude (nous étions en été et la porte était ouverte). Je vois encore cette silhouette lividement propre, pitoyablement respectable, incurablement abandonnée ! C'était Bartleby. (...) Pour commencer, il abattit une extraordinaire quantité d'écritures. On eût dit un homme longtemps affamé de copie et se gorgeant de mes documents. Il ne s'arrêtait pas pour digérer, mais tirait jour et nuit à la ligne, copiant à la lumière du soleil comme à celle des bougies. J'aurais été ravi de son application s'il avait été allègrement industriel. Mais il écrivait toujours silencieusement, lividement, machinalement.